

La rancœur du peuple

Il était sept heures, l'heure de se lever pour Elsie. Sa routine était bien définie, en sortant du lit elle enfilait aussitôt un t-shirt trop grand pour elle qui traînait à côté de son lit, avant d'ouvrir la fenêtre. Habitant au dix-septième étage d'une tour composée de petits studios, elle avait une vue imprenable sur le centre-ville d'Helsinki, la capitale de la Fédération européenne. Comme à son habitude après avoir pris l'air quelques minutes, elle mangeait les restes de son repas de la veille. Il s'agissait généralement de riz, un des rares aliments qui ne coûtaient pas encore excessivement chers et qui pouvaient lui remplir l'estomac pour une partie de la journée. La soif faisait son apparition mais il ne lui restait plus beaucoup d'eau, une demi-bouteille au mieux, elle préférait l'économiser pour le soir en rentrant du travail. En effet l'eau était devenue une denrée extrêmement rare, sa distribution était alors gérée par le gouvernement qui n'en donnait qu'en petite quantité à chaque personne tous les semaines. C'était une situation difficile, il fallait en utiliser une partie pour préparer à manger, se laver et boire jusqu'à la distribution suivante. Dans ces circonstances, la déshydratation était devenue une des causes majeures de décès, un mal bien connu par Elsie qui avait perdu son frère cadet quatre ans auparavant à une période

où il n'y avait pas eu de distribution d'eau pendant plusieurs semaines.

Aussitôt après avoir fini de manger, elle alla enfiler ses habits de travail ; un pantalon noir, une chemise blanche et son badge. Du haut de ses 24 ans, sans diplôme et en bonne forme physique, elle avait trouvé une place dans le service de sécurité du Palais du Gouverneur. Et puis être agent de sécurité lui allait parfaitement, avec ses longs cheveux bruns rasés sur le côté gauche qui lui donnaient un air rebelle, loin de la gentille jeune fille. Ce job lui rapportait un salaire modeste mais suffisant pour payer son loyer et manger à sa faim. Surtout il n'était pas très difficile, le pouvoir en place ne souffrait d'aucune opposition et rare étaient ceux qui s'aventuraient à vouloir commettre un méfait au Palais. Alors ses journées de travail consistaient à tourner en rond autour et à l'intérieur de celui-ci en attendant que la relève de la nuit arrive. Elle appréciait son travail parce qu'elle pouvait déambuler dans le jardin du Palais, un vaste domaine plein de verdure et de entouré d'une petite forêt à l'extérieur d'Helsinki. Cet environnement tranchait avec le centre-ville qui lui était terne et austère, où la pollution ne permettait à aucune plante de survivre.

Les journées étaient calmes et ennuyantes, mais Elsie préférait qu'elles continuent ainsi. Depuis les émeutes une quinzaine d'années auparavant où le peuple s'était révolté contre le régime totalitaire, le

Gouverneur Dolos avait donné l'ordre aux forces de sécurité européennes d'abattre toute personne s'opposant au pouvoir en place. Elsie espérait donc que personne ne tenterait de s'attaquer au Palais pendant son service. Elle faisait ce job pour payer ses factures, pas pour tuer son peuple.

Elle n'aimait pas le Gouverneur Dolos comme le reste des citoyens de la Fédération européenne, mais ils n'avaient d'autre choix que de subir. La Fédération s'était fermée sur elle-même il y a près de quarante ans, peu de temps après que les pays de l'Union européenne se soient unis sous un même gouvernement afin de faire face aux crises et guerres successives qu'ils ont connu. Dolos avait pris le pouvoir démocratiquement en étant élu par l'ensemble des Etats de la Fédération pour un mandat de sept ans. Il promettait un régime juste et égalitaire où chaque citoyen aurait ses chances. Au début tout allait bien, le niveau de vie des citoyens européens augmentait rapidement et Dolos était plébiscité. Mais dans les deux années qui précédaient l'élection suivante, Dolos se mit à faire passer des lois restreignant de plus en plus les libertés des européens. Celles-ci étaient en quelques sortes indolores, il s'agissait de surveillance de masse, de limitation des allées et venues et contrôle de la presse. Avec son succès populaire, il pouvait bien faire ce qu'il souhaitait sans jamais vraiment être inquiété. Les

européens voyant leur niveau de vie sans cesse augmenter n'avaient pas grand-chose à faire de tout ça, il suffisait de leur dire « c'est pour votre sécurité » et ils étaient contents, de toute façon cela ne changeait pas grand-chose à leur vie.

Mais peu à peu ces lois étaient de plus en plus violentes ; répression des manifestations, interdiction des partis politiques d'oppositions et fermeture totale des frontières. Il était désormais impossible d'entrer dans la Fédération européenne, et même d'en sortir. Dolos tenta de justifier cela sur le fondement de guerres et attentats terroristes passés, disant une nouvelle fois que la sécurité des citoyens passait avant tout et que l'on peut bien sacrifier un peu de libertés pour notre sécurité.

Mais s'en était trop. Rapidement la situation dégénéra, En 2049 le peuple se mit à manifester partout en Europe, la popularité de Dolos qui se fit désormais appeler Gouverneur, descendit en flèche et le peuple européen sortit manifester dans la rue pour pousser Dolos vers la sortie. Celui-ci resta accroché à sa place et la répression fut très violente. Quand les manifestants n'étaient pas tués, ils étaient envoyés dans des prisons à la localisation inconnue et ils ne donnaient alors plus jamais de nouvelles. Avec le temps et la répression, la gronde se déplaça ailleurs. En effet les ressources en eau se firent de plus en plus rares et le gouvernement prit le contrôle de l'ensemble des ressources, mettant en place un

système de distribution hebdomadaire dans toutes les villes de la Fédération. Les européens ne se battirent plus vraiment contre le régime, ils se sentaient à bout de force et démunis face à la répression.

Aujourd'hui, en 2066, les rares émeutes restantes visent surtout à obtenir de l'eau, un esprit défaitiste s'est propagé et le peuple ne cherche plus qu'à survivre. C'est dans cette situation que vit Elsie, au jour le jour en tentant de gérer ses ressources.

Ce jour-là était spécial, pour la première fois depuis son embauche on lui annonça à son arrivée au Palais qu'elle allait accompagner le Gouverneur Dolos lors d'une visite d'une base militaire tout près de la ville. Elle n'avait jamais eu l'occasion de faire partie de la garde rapprochée du Gouverneur, d'ailleurs il ne lui avait dit un mot, ne s'adressant pas à la plèbe.

Ils embarquèrent alors dans un convoi de trois véhicules, Elsie était dans le véhicule de tête. Elle trouvait ce dispositif bien ridicule, personne n'oserait s'attaquer à Dolos tant il inspire la crainte. Mais bon, elle se disait qu'à défaut de faire quelque chose d'utile, cette petite balade dans une base militaire allait mettre un peu de piment dans sa routine quotidienne.

A peine arrivée sur la base, elle remarqua qu'on lui avait menti ; celle-ci n'avait rien d'une base militaire, ce n'était qu'un bâtiment caché au milieu de la forêt où elle croisait plus de scientifiques et d'agents de sécurité que de militaires. Ici tout lui semblait

différent, les gens qui y travaillaient avaient l'air en pleine forme, ils étaient souriants et dynamiques, cela était bien différent de la ville où les gens ne faisaient que survivre. Elle sursauta presque en voyant un distributeur d'eau dans un couloir, comment cela peut être possible ? Elle se dit que c'était un bâtiment officiel, le gouvernement avait forcément quelques avantages.

Ils prirent l'ascenseur afin de descendre deux niveaux plus bas. Alors qu'ils traversèrent un long couloir avec un sol en marbre qui attire l'œil, très propre comme si très peu de personne ne passait par là, Elsie vit une baie vitrée qui donna sur une gigantesque source d'eau. Elle fut si surprise qu'elle ne sut pas comment réagir. Une telle source d'eau si près de la ville alors que chaque jour des personnes meurent de déshydratation ?

Sachant qu'il ne lui répondrait pas, elle n'interrogea pas le Gouverneur à ce propos et le suivit jusqu'à le laisser entrer dans une grande salle de réunion où l'attendaient d'autres membres du gouvernement. Elle resta de l'autre côté de la porte, dès son premier jour on lui avait donné une seule consigne : ne jamais écouter les réunions privées du Gouverneur. Mais cette fois-ci elle ne résista pas à la tentation, au Palais il ne lui était jamais venu à l'idée de l'espionner, mais cette fois-ci c'était différent, voir cette source d'eau, le distributeur d'eau... Toutes ces choses l'avaient troublée.

En écoutant à la porte, elle entendit des bribes de conversation, les membres du gouvernement parlèrent de distribution de l'eau, de sa limitation, de son impact sur l'obéissance du peuple et surtout, elle entendit le Gouverneur parler de nombreuses autres sources d'eau tout autour de la ville, et partout dans la Fédération. Tout d'un coup, elle fut attrapée par un autre garde qui la vit écouter à la porte, elle parvint à se débattre et se mit à courir : elle sut que l'irréparable était commis, espionner le Gouverneur était un des crimes les plus durement condamnés. Il s'ensuivit une véritable course poursuite dans le bâtiment. Toutes les autres issues étant bloquées, elle se dépêcha de rejoindre les escaliers afin de gravir rapidement les deux étages qui la séparaient de la surface. Il ne lui resta alors plus qu'un couloir à traverser, mais elle aperçut des gardes arriver par la seule porte au fond du couloir. Elsie parvint à se cacher dans ce qui semblait être un laboratoire où une scientifique décida instinctivement de la cacher dans un placard sous son plan de travail. Elle entendit les gardes interroger la scientifique mais celle-ci resta impassible en prétendant n'avoir vu personne. Une fois les gardes partis, Elsie sortit du placard et remercia l'inconnue avant de filer vers la sortie, en direction de la forêt.

La forêt n'était pas très vaste, elle savait qu'elle pourrait rejoindre la ville rapidement. Cependant les

pluies récentes rendaient sa progression difficile, les chemins étaient boueux et la densité de la forêt ne l'aidait pas à s'en sortir. Péniblement, elle tentait d'avancer tout en se faisant discrète, de peur d'être rattrapée par les gardes. Elle avançait sans réfléchir, elle était dans le noir et n'arrivait plus à penser. En l'espace de quelques minutes elle était passée d'une vie paisible dans la garde du Palais à fugitive, traquée par ceux qui étaient hier encore ses collègues. Et ce pour avoir simplement écouté une conversation qu'elle n'aurait jamais dû entendre.

Après trois heures à avancer sans véritable but, elle parvint enfin aux abords de la ville. « Et maintenant ? » se dit-elle, « je ne peux pas continuer à errer et me cacher, je dois trouver de l'aide ».

Mais rapidement elle se rendit compte que personne ne la suivrait. Non seulement le Gouverneur était craint, mais en plus elle n'avait aucune preuve de ce qu'elle avait entendu. Qui pourrait encore croire qu'il existerait de nombreuses sources d'eau qui permettrait d'apaiser la soif du peuple ? Elsie elle-même trouva cela invraisemblable, après des années à batailler à chaque distribution d'eau pour en avoir un peu plus que d'habitude.

En arrivant dans le centre-ville elle se rendit compte que tout le monde était à sa recherche : les écrans géants montraient sa photo, les hélicoptères faisaient des allers-retours et la police sillonnait la ville à sa recherche. Elle était la fugitive la plus recherchée, et

elle sut qu'elle devait se débrouiller seule. Se cacher en ville était du suicide, le Gouverneur avait des yeux partout et il ne se passerait pas beaucoup de temps avant que la police vienne l'appréhender. Elle n'avait qu'une solution, aller là où personne ne la chercherait : au Palais. Fuir ne servirait à rien, elle n'a ni les moyens ni la force de le faire et puis, la colère montait de plus en plus en elle. L'idée que l'eau soit disponible en abondance la mit hors d'elle alors qu'elle avait perdu son petit frère à cause de la pénurie d'eau. Foutue pour foutue, elle décida de repartir vers le Palais en « empruntant » une voiture près d'une supérette où son propriétaire faisait des achats. Elle n'avait jamais volé de sa vie, mais aujourd'hui toute sa vie avait été chamboulée. Elle fut surprise de ne voir aucun contrôle sur le chemin du Palais, pas le moindre checkpoint. Elle se dit qu'ils n'avaient pas eu le temps de mettre en place ce type de contrôle, le Gouverneur était probablement certain qu'elle allait se réfugier en ville et ne se doutait pas qu'elle reviendrait.

Elle approcha le palais, les feux éteints, et se gara à une centaine de mètres du Palais près des bois afin de ne pas être vue. Son plan était simple, attendre une petite heure que le camion-benne vienne récupérer les déchets comme tous les jours à vingt-trois heures. Son idée était de s'agripper en-dessous de celui-ci alors que le chauffeur subit un contrôle d'identité. Un plan digne d'un des nombreux films d'action dont elle

était fan, qui lui semblait presque ridicule, mais elle ne voyait pas d'autre moyen de s'introduire dans le Palais : elle le connaissait parfaitement, et toute la clôture entourant la vaste propriété était surveillée. En attendant que le temps passe elle regarda de loin les jardins luxuriants du Palais illuminés par de nombreuses lumières, en se disant qu'il s'agissait probablement la dernière fois qu'elle pourrait admirer ce spectacle. Ce soir tout allait terminer, après cette folle journée elle allait s'introduire dans le Palais et confronter le Gouverneur. Elle ne repartirait pas sans réponses.

Le camion arriva et Elsie se faufila discrètement derrière celui-ci afin de passer en-dessous. Après un bref contrôle à l'entrée, il démarra et alla en direction d'un petit dépôt à l'arrière du bâtiment. Une fois arrêté, elle se laissa tomber sur le sol et sortit discrètement du dépôt afin d'escalader un mur et de s'introduire par une fenêtre. Elle savait que cette zone n'était pas protégée comme une bonne partie du bâtiment. En effet la sécurité était relativement réduite, mis à part la clôture extérieure où sont placées de nombreuses caméra et des patrouilles, le bâtiment en lui-même était un vrai gruyère tant les zones non surveillées étaient nombreuses. C'était peut-être un excès de confiance du Gouverneur, qui n'avait pas vu de rébellion depuis bien longtemps.

Le plan d'Elsie se déroula sans encombre, elle se faufila rapidement de pièces en couloirs au premier

étage, pour aller à l'opposé du bâtiment juste en dessous de la chambre de Dolos. Une fois arrivé, elle sortit par une fenêtre afin d'escalader une nouvelle fois le bâtiment pour rejoindre une fenêtre du deuxième étage qui lui permit d'arriver directement dans la chambre. Arrivée, elle ne vit pas Dolos dans son lit, elle ouvra alors les deux grandes portes en face de celui-ci pour arriver dans le grand bureau.

Le Gouverneur Dolos était assis sur sa chaise derrière son bureau, la pièce était luxueuse, on ne voyait que la dorure et les grandes bibliothèques remplies de livres. Dolos était en train d'écrire, il leva la tête pour apercevoir Elsie, et ne semblait pas surpris de la voir ici.

Elsie pointa son arme sur lui. Elle était hésitante, elle se posa énormément de questions et ces interrogations se bousculaient, elle voulait des explications.

« Pourquoi ? demanda-t-elle, pourquoi m'avoir chassé ? Qu'est-ce que cette histoire de sources d'eau ?

— Tu n'aurais pas dû entendre ça, vous autres larbins êtes payés pour me protéger et boucher vos oreilles ! Répondit Dolos, colérique. »

Il ne cacha pas son mépris pour les petites gens, il ne s'embarrassa pas de vouvoiement et de politesse. Il était sûr de lui et malgré l'arme pointée sur lui, savait qu'il avait la main sur la situation.

« Tu penses avoir accompli quelque chose en t'introduisant ici ? Ma pauvre, si tu es arrivée jusque-là c'est parce que je l'ai permis. Je voulais que tu reviennes, voir sur ton visage la déception, la colère qui t'anime, te voir échouer après avoir trahi ton Gouverneur. Personne n'a jamais réussi à m'atteindre, ce n'est pas ton arme qui y changera quelque chose ; j'ai dit aux gardes d'attendre à l'extérieur de la chambre, au moindre bruit ils entreront et t'abattront. » Dolos ne laissa transparaître aucune inquiétude.

« Tu veux savoir la vérité ? La vérité est que quoique tu fasses ici tu perdras, continua-t-il avec le sourire, semblant jubiler. Il y a deux possibilités, soit tu tires et tu mourras dans les instants qui suivent, soit tu baisses ton arme et les gardes viendront t'arrêter.

— Je veux juste savoir la vérité, pourquoi parliez-vous de limitation de l'approvisionnement, de nombreuses sources d'eau ? répondit Elsie, furieuse devant ces provocations.

— Si cela peut te faire plaisir, je peux bien te raconter une petite histoire alors, s'amusa Dolos, je vais t'éclairer. »

Le Gouverneur se leva de sa chaise et s'approcha de la fenêtre, regardant les jets d'eau qui venaient de commencer à arroser la pelouse dans le jardin.

« Lorsque les émeutes contre mon gouvernement se sont fait de plus en plus nombreuses et que la force ne suffisait pas à vous faire taire, je me suis posé une

question : quelle est la ressource que l'humain ne peut remplacer d'aucune manière ? La réponse était simple : l'eau. Il me suffisait de prendre le contrôle des sociétés d'exploitation de l'eau et de mettre en scène une pénurie, un assèchement des sources afin de prendre l'entier contrôle de sa distribution. Le meilleur moyen de soumettre un peuple est de lui montrer qu'il ne peut pas vivre sans nous, en limitant la distribution d'eau la plèbe serait plus occupée par sa soif et sa recherche d'eau que par son opposition au régime politique. De cette manière les protestations ont rapidement cessées. Vous saviez que l'opposition serait réprimée et que vous n'aviez plus la force de vous battre, vous perdez vos quelques forces à gratter un peu plus d'eau chaque semaine. La Fédération n'aurait pas tenue plus longtemps sans ça. »

Elsie était abasourdie par cette diatribe, elle n'arrivait pas à réaliser ce que le Gouverneur venait de lui dire avec le sourire : il avait assoiffé son peuple pour le soumettre. Elle était déconcertée, les larmes commençaient à couler sur son visage.

« Des milliers de personnes meurent à cause de cette prétendue pénurie, cria-t-elle, mon frère est mort à cause de vous. »

Soudain le coup partit, sans savoir ce qu'elle faisait, elle avait tiré une balle dans le cœur de Dolos. Son orgueil l'avait perdu, il l'a poussée à bout alors qu'elle pointait son arme sur lui et après cette révélation, elle ne pouvait pas rester sans rien faire.

Les gardes se hâtèrent dans la chambre et Elsie leur tira dessus, deux gardes tombèrent alors et elle courut dans le long couloir. De nombreux gardes se mirent sur son chemin, comme des obstacles, mais elle parvint à tous les éliminer un à un : un coup de poing à celui qui apparut sur sa droite, une balle dans la tête sur celui de gauche, un coup de pied entre les jambes de celui qui lui faisait face. Après avoir traversé tout le bâtiment, elle descendit par là où elle était entrée afin de prendre un véhicule au dépôt. Tout de suite elle partit en forçant le barrage à l'entrée du Palais, s'engagea alors une course-poursuite. Deux voitures poursuivaient Elsie, elle parvint à en envoyer une dans un fossé, l'autre était plus coriace. Alors que celle-ci arrivait à son niveau, Elsie repris son arme et tira plusieurs balles en direction du conducteur qui mourra avant d'engloutir sa voiture dans un arbre. Elle put alors enfin faire redescendre l'adrénaline. Ce qu'elle venait de faire était surréaliste, elle avait réussi à s'échapper et avait tué plusieurs personnes, dont le Gouverneur, alors qu'elle n'avait jusque-là tiré que sur des cibles d'entraînement.

Tout le long de la route elle chercha à remettre de l'ordre dans ses idées. Et maintenant, que va-t-elle faire ? Le Gouverneur est mort, mais le peuple ne sait rien de ce qu'il s'est passé. Aller voir la presse ? Celle-ci est depuis longtemps sous contrôle du gouvernement, que Dolos soit mort n'y changera

probablement pas grand-chose. Elle décida donc de se rendre sur la Place du Sénat d'Helsinki une grande place où se déroulait habituellement la distribution d'eau. Elle savait qu'elle allait avoir lieu le lendemain et que beaucoup de monde s'y réunissait la veille afin d'être sûr d'avoir de l'eau. Cela lui permettrait de s'adresser au peuple, leur dévoiler la vérité et obtenir leur soutien pour libérer les sources dont elle avait entendu parler.

En arrivant en ville elle vit beaucoup d'hésitation et d'incompréhension, les policiers qui étaient à sa recherche avaient les yeux braqués sur les écrans géants qui annonçaient la mort de Dolos, et pire : son successeur, un membre du gouvernement, était déjà là. Il faisait son discours et annonçait que la distribution de l'eau aurait bien lieu le lendemain, comme d'habitude. Cela ne faisait que confirmer ce qu'elle pensait, tuer le Gouverneur Dolos ne suffisait pas.

Son visage était encore affiché partout, mais cette fois-ci elle était recherchée pour l'assassinat de Dolos. Alors qu'elle arriva sur la Place, les gens la reconnurent aussitôt. A peine sortie de la voiture, elle fut saisie par des personnes qui attendaient là et fut passée de main en main, en direction de la statue qui trônait au centre de la Place : elle était érigée en héroïne. Cet assassinat avait ravivé la haine et la rancœur qu'éprouvait le peuple à l'encontre de Dolos. Au lieu de l'appréhender pour la remettre à la police,

ils célébraient celle qui avait mis fin à son règne. Ils se calmèrent alors rapidement, ils attendaient qu'Elsie dise quelque chose.

Du haut de la statue, elle révéla ce qui s'était passé, ce que lui avait dit Dolos avant qu'elle ne le tue. Elle leur dit qu'il ne faut pas espérer que la situation s'arrange d'elle-même, il suffisait d'écouter le discours du nouveau Gouverneur pour comprendre que l'œuvre de Dolos allait être perpétuée. C'était le moment de prendre les armes, de se battre et de faire tomber le régime. Dolos était la première étape, et le plus dur restait à venir. Les policiers et militaires qui quadrillaient la zone n'intervinrent pas, si quelques-uns souhaitaient la faire taire, ils étaient aussitôt arrêtés par leurs collègues.

Elsie avait remporté l'adhésion du peuple, la révolution était en marche.

FIN